



Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.)

## La Collection Cacault Italie-Nantes, 1810-2010

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# François Cacault, un diplomate amateur d'arts

Rosine Cleyet-Michaud

---

DOI : 10.4000/books.inha.6981

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902615



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

CLEYET-MICHAUD, Rosine. *François Cacault, un diplomate amateur d'arts* In : *La Collection Cacault : Italie-Nantes, 1810-2010* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2016 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6981>>. ISBN : 9782917902615. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6981>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# François Cacault, un diplomate amateur d'arts

Rosine Cleyet-Michaud

---

- 1 Né à Nantes le 10 février 1743, François Cacault était le fils d'un maître-paveur de la ville. Après ses études, il fut nommé en 1764 professeur de fortifications à l'École militaire et, deux ans plus tard, inspecteur d'études dans la même institution. Il démissionna en 1769 pour protester contre un nouveau plan d'études puis dut s'expatrier à la suite d'un duel. En 1775, il devint secrétaire du maréchal d'Aubeterre, gouverneur de Bretagne, qu'il suivit en Italie et grâce auquel il entra dans la carrière diplomatique. Secrétaire d'ambassade de Talleyrand à Naples en 1785, il y remplaça ce dernier comme chargé d'affaires en 1791. En janvier 1793, il fut désigné pour une mission auprès du Saint-Siège mais ne put arriver à Rome où le chargé d'affaires français, Hugou de Bassville, venait d'être assassiné au cours d'une journée d'émeutes antifranchaises (13 janvier 1793). Il demeura à Florence, d'où il adressa une abondante correspondance au gouvernement français sur la situation en Italie. Il est intéressant de présenter quelques extraits de ces lettres dans le cadre d'un colloque sur les frères Cacault.

## L'observateur politique

- 2 En raison de la confusion qui règne à Paris et du manque de pouvoir du ministre des Relations extérieures, poste qui fut même supprimé sous la Convention thermidorienne, en raison aussi de la désorganisation des relations postales du fait de l'état de guerre, les rapports de Cacault avec le gouvernement français se réduisaient à un long monologue du diplomate. Cacault, sans mission précise, était réduit à un rôle d'informateur. Outre les renseignements qu'il envoyait à Paris sur la situation en Italie dans les domaines les plus variés (économie, société, communications, religion), il fit connaître au gouvernement français ses idées sur la politique à suivre en Italie. Il étudia d'abord les modalités d'une expédition punitive contre Rome. Au vu des ressources financières et des possibilités de défense de l'État pontifical, il conclut à la nécessité de

combiner cette expédition, pour qu'elle soit rentable, avec une action offensive contre le Piémont et le Milanais. Il en vint ensuite à envisager une conquête de l'Italie toute entière. L'entreprise, qui apporterait gloire et richesse à la France, lui semble aisée : une fois le Piémont et la Lombardie conquis militairement, toute l'Italie se soumettrait à la domination française ; on pourrait ensuite, avec l'aide de comités de patriotes italiens, assurer l'établissement de républiques, en divisant l'Italie en trois unités politiques, sans compter Gênes, Venise et la Sicile. Il écrivit ainsi :

Il faut que l'Italie succombe à la juste sévérité républicaine. [...] Poussons nos progrès dans la faible Italie où les hommes ne se battront bientôt plus, où il n'a de difficile à vaincre que le Piémont [...] les succès en Italie seront romanesques, il ne faudra bientôt plus que de la sagesse et de la politique pour terminer la guerre<sup>1</sup>.

3 Et encore :

Dans l'épuisement d'argent et de subsistances de tous les belligérants, l'Italie offre au vainqueur sa fécondité et ses richesses. Nous sommes le victorieux, prenons l'Italie entière et nous en deviendrons infiniment plus forts contre nos ennemis<sup>2</sup>.

## Le diplomate

4 Resté à Florence par la volonté des gouvernements français et toscan, même après la rupture diplomatique entre les deux pays, à la suite des menaces anglaises, Cacault mit tout en œuvre pour favoriser le rétablissement de la bonne entente entre la France et la Toscane : il servit d'intermédiaire entre les deux gouvernements, et appuya les demandes de paix de la Toscane. Le traité rétablissant la neutralité de la Toscane fut signé à Paris en février 1795.

5 Puis, Cacault fut envoyé à Gênes, sans avoir pu obtenir le poste qu'il convoitait à Florence. A Gênes, il assura la conduite des affaires de la légation de France au début de 1796 et s'efforça notamment, et en vain, d'obtenir du gouvernement génois l'autorisation pour la France d'ouvrir un emprunt à Gênes.

6 Cacault fut ensuite remarqué par Bonaparte qui le dépêcha à Rome en juin 1796 pour assurer l'exécution des clauses financières de l'armistice de Bologne signé entre le Pape et la France. Seuls cinq millions de livres, déjà envoyés à l'arrivée de Cacault, sont payés par le Pape, malgré les efforts du diplomate. Les négociations de paix aboutirent très vite à une impasse à cause de l'attitude inébranlable du gouvernement français, que désapprouvent aussi bien Bonaparte que Cacault. La correspondance entre François Cacault et le ministère des Relations extérieures d'une part, le général Bonaparte d'autre part, laissent bien apparaître cette divergence de vues. Voulant détruire l'État pontifical et même la religion catholique, le Directoire insistait pour que le Pape retire le bref pontifical contre la constitution civile du clergé. Bonaparte, lui, voulait une paix rapide au moment où il allait engager son armée au Tyrol dans une ultime offensive contre l'Autriche. En dépit de la mauvaise volonté du Pape qui espérait encore la défaite de l'armée française dans sa lutte contre l'Autriche, en dépit de la non application de certains des articles de l'armistice de Bologne, notamment en ce qui concernait les œuvres d'art, en dépit des émeutes populaires contre les Français présents à Rome, enfin en dépit de son peu d'espoir en la réussite de sa mission, François Cacault poursuivait sa mission sans cacher ses doutes :

Je ne sais si l'excès de la peur amènera à remplir pleinement les conditions de l'armistice. Je ne sais s'il arrivera un moment de débacle où le vieux pape fondant

en larmes et tous les cardinaux atterrés s'abandonneront à nous, ne pouvant faire autrement ou si le fanatisme ne s'obstinera à jouer du reste<sup>3</sup>.

- 7 Cependant, Bonaparte insista pour que François Cacault reste à Rome, où la présence d'un diplomate en relation constante avec le gouvernement du Saint-Siège pouvait laisser croire que les négociations n'étaient pas rompues<sup>4</sup> : « Maintenez-vous à Rome jusqu'à la dernière extrémité. Le chef-d'œuvre de votre négociation sera de tenir les choses en suspens pendant 15 jours », écrivait-il le 11 vendémiaire an V (3 octobre 1796). « Continuez toujours », poursuivait-il quatre jours plus tard, et encore, le 26 vendémiaire an V (18 octobre 1796), il écrivit à nouveau : « Restez à Rome [...] L'intention du Gouvernement est qu'on n'épargne rien pour mettre ces gens dans leur tort ». Finalement, le 4 pluviôse an IV (23 janvier 1797), Bonaparte enjoignit à François Cacault de le rejoindre à Bologne. Ce départ a pour conséquence immédiate des ouvertures de paix de la part du Pape et du cardinal Busca, secrétaire d'État, lesquelles aboutissent à la signature du traité de Tolentino, le 19 février 1797, après une action offensive de l'armée de Bonaparte contre l'État pontifical.
- 8 Les clauses du traité prévoyaient de lourdes conséquences pour la Papauté : des pertes financières (15 millions de livres s'ajoutant aux 21 millions de livres perdues lors de l'armistice de Bologne) ; des pertes territoriales avec la conservation d'Avignon et du Comtat-Venaissin par la France, et la perte des Romagnes (Bologne, Ancône) au profit de la République cisalpine ; la fermeture des ports pontificaux aux Anglais et la confiscation de 100 tableaux et œuvres d'art.
- 9 François Cacault participa aux négociations finales du traité, sans qu'on sache la part exacte qu'il y prit ; il le cosigna en tout cas à côté de Bonaparte. Il retourna ensuite à Rome pour assurer l'exécution du traité. Il le fit avec modération, se refusant à toute exaction. Grâce à lui, les clauses financières du traité furent exécutées rapidement et sans heurts.

## Cacault, les arts et les artistes

- 10 Très bon observateur, François Cacault ne dédaignait point de donner des conseils au gouvernement français, et ce dans tous les domaines. C'est ainsi qu'il s'exprima sur la question des beaux-arts. Il faut dire qu'il était un amateur d'art très éclairé et finit par constituer une très importante collection. Artaud de Montor, son secrétaire à Rome en 1801-1802, rapporta qu'il ne cessait de porter des jugements sur les tableaux et statues<sup>5</sup>. Dans l'éloge funèbre qu'il fit du diplomate et sénateur, François de Neufchâteau notait à son tour : « M. Cacault parlait des arts en homme très passionné. Il en jugeait en homme instruit<sup>6</sup> ».
- 11 Cacault connut et fréquenta en effet beaucoup d'artistes, en Italie notamment. Il est certain qu'il préférait les artistes italiens (tels Canova et Maximilien Laboureur) aux artistes français. Il estimait néanmoins ces derniers et pensait que la Nation française devait les aider autrement qu'en leur passant quelques commandes.
- 12 En février 1793, quand il partit pour Rome, il était entre autres chargé de s'occuper de l'Académie de France à Rome et des artistes qui en faisaient partie. Le départ des Français de Rome après la journée du 13 janvier 1793 réduisit sa mission à néant mais il s'intéressa cependant durant tout son séjour à Florence au sort des artistes français en

Italie et s'efforça de les faire revenir en France, retour qu'il jugeait indispensable. En effet, écrivait-il :

Le travail des artistes en Italie et leurs études ne peuvent que languir ; c'est encore pire en France mais la dépense de leur entretien devient énorme et, quant à ceux qui ont la passion, le génie de leur art, le fracas de Paris ne les empêchera pas d'étudier<sup>7</sup>.

- 13 Il s'attacha avant tout au sort des artistes pensionnaires de l'Académie. Cacault, qui les considérait « comme la fleur de la jeunesse de France appliquée aux arts<sup>8</sup> », les appuya de tout son crédit auprès du gouvernement français, ne cessant de demander pour eux des augmentations de traitement et des secours en argent. Parallèlement il aida d'autres artistes français qui se trouvaient en Italie en cette époque troublée à rentrer en France.
- 14 Après son départ pour Gênes, Cacault cessa complètement de s'occuper des artistes mais l'armistice de Bologne et le traité de Tolentino, suivis de son retour à Rome, le conduisirent de nouveau à s'intéresser professionnellement aux arts. Selon les termes de l'armistice de Bologne puis du traité de Tolentino, le Pape devait en effet livrer cent morceaux de peinture et de sculpture à la France. Envoyé à Rome pour faire exécuter le traité, Cacault collabora étroitement avec les membres de la Commission pour la recherche des objets d'arts et de sciences en Italie. Pour les objets scientifiques, on mentionnera Gaspard Monge, Claude-Louis Berthollet, André Thouin, Jacques Labillardière ; pour les objets d'art, les sculpteurs Jean-Guillaume Moitte et Joseph-Charles Marin, les peintres Jean-Baptiste Wicar, Charles-Joseph Gerli et Antoine-Jean Gros, le musicien Rodolphe Kreutzer.
- 15 Même s'il soulignait que « l'article de l'armistice de Bologne avec Rome qui stipule que les cent plus beaux morceaux de peinture et de sculpture nous seront livrés fait grand mal au peuple romain et de toute l'Italie », François Cacault était tout à fait partisan de cette sorte de contribution de guerre : « il ne faut pas oublier, précisait-il, que les monuments artistiques constituent une source éternelle de richesses pour le pays qui les possède, même dans le domaine mercantile<sup>9</sup> ». Les peintures lui paraissaient intéressantes (il alla même jusqu'à suggérer d'acheter la galerie du Grand-Duc de Toscane) mais il est certain qu'il pensait que le départ en France de monuments de l'Antiquité, et plus particulièrement de morceaux de sculpture, était primordial. Ainsi, il jugeait nécessaire pour la France de posséder le *Gladiateur* et l'*Hermaphrodite*, possessions des princes Borghèse, ainsi que l'*Hercule*, la *Flore* et la *Vénus aux belles fesses* qui faisaient partie des antiques de la succession Farnèse. Il travailla avec acharnement à faire partir ces objets d'art en France (4 convois partirent de Rome entre mai et juillet 1797) et fut à l'origine du départ de l'*Apollon du Belvédère*, du *Laocoon* et du *Gladiateur mourant* ; il était si fier de son ouvrage qu'il voulut qu'une gravure en conservât le souvenir (gravure actuellement conservée à la Bibliothèque municipale de Nantes).
- 16 Le goût de Cacault pour les antiques – un de ses biographes, l'abbé Bourdeaut, écrivait que pour le collectionneur, « il n'y avait qu'un seul art, celui qu'avaient pratiqué les Grecs et après eux les Romains, leurs continuateurs. Ils avaient atteint la perfection. Il n'y avait qu'un remède à la dépravation du goût, l'étude et l'imitation de l'antiquité dans ses procédés, dans ses costumes, dans ses meubles mêmes<sup>10</sup> » –, son souci du sort des artistes français vont de pair avec le souci de la gloire de la France et de la République. C'est ainsi que Cacault conçut une organisation des arts qui permettrait à

la France, de donner « un exemple éclatant de protection des beaux-arts dans le moment où la superstition les bannit parce qu'ils sont amis de la liberté<sup>11</sup> ».

- 17 Quel était donc ce projet ? Il reposait d'une part sur la dispersion des artistes dans toute la France, d'autre part sur la constitution de ce qu'on pourrait appeler des embryons de musées dans chaque chef-lieu de département. Dans le but à la fois de trouver une situation pour les artistes français dont il prônait le retour en France, « d'attirer la curiosité des citoyens riches et leur intérêt vers les beaux-arts en rapprochant d'eux des hommes qui y ont consacré leur vie » et de « semer dans toute la France une pépinière d'élèves parmi lesquels des génies privilégiés auraient pu se montrer pour renouveler en France la gloire des arts », Cacault proposait que chaque département adoptât et accueillît un artiste, lui accordât un logement et une petite pension ; il avait des idées si précises en la matière qu'il souhaitait que l'on plaçât un peintre, un sculpteur et un architecte dans chacun des trois départements voisins pour que chaque artiste « serve dans son art » à trois départements. Dans son esprit, il s'agissait de placer en province les artistes d'un certain âge et ceux dont le talent était le plus ordinaire ; les plus jeunes et de grand talent devant « avoir la liberté de vivre à Paris ». De plus, « il ne fallait pas assujettir les artistes à une résidence continuelle » et leur procurer la liberté de vendre leurs ouvrages. Cacault estimait par ailleurs indispensable de donner le plus tôt possible « à chaque chef-lieu de département une collection complète d'après les pierres antiques, des plâtres de toutes les meilleures statues d'Italie et toutes les collections de gravures d'ornements antiques ».

- 18 Son système, selon lui, rapprocherait en outre les artistes de la nature. En effet, pour Cacault, tout artiste devait connaître et aimer la nature au même titre que les œuvres de l'Antiquité. Il alla même jusqu'à reprocher aux artistes italiens de trop s'occuper de l'antique et à considérer l'expulsion des artistes français de Rome comme un bien, dans la mesure où elle les éloignait de l'Antiquité et les rapprochait de la nature :

Les vices de notre école des arts prennent leur origine dans l'institution de l'Académie de Paris, dans les premières leçons des maîtres, dans un système d'imitation et une routine pédantesque qui éloignent des études simples de la nature qu'on perd de vue pour s'attacher à des règles, à une manière. Il faudra que tout rentre dans un ordre plus naturel<sup>12</sup>

- 19 Il reprit la même idée un peu plus tard :

Le Pape, en persécutant les artistes, a détruit la plus brillante École des arts ... les arts pourraient y gagner, s'ils ne sont pas abandonnés, si perdant les traces et les lisières de l'École, ils s'occupaient de la nature, apprenaient à fond à la bien connaître, à la bien rendre, avant de se livrer à la facilité que les méthodes donnent, avant de se livrer au goût, à la manière soit antique, soit française. Les Italiens et tous les artistes du Nord restent aujourd'hui froids et mous, s'occupent trop de l'antique, les Français sont maniérés, les uns et les autres manquent du sentiment vif et vrai de la nature trop peu étudiée<sup>13</sup>.

- 20 Cacault, à plusieurs reprises, insista enfin dans ses courriers sur le lien entre beaux-arts et ouvrages de manufactures. Le système conçu par lui, qui associait, dans chaque département, la présence d'une collection d'antiques, la proximité de la nature et la présence d'un maître-artiste, devait, à son idée, « faire naître naturellement les talents et paraître le génie à mesure que le retour de la prospérité et de la richesse ferait désirer des jouissances », tandis que « le goût épuré des beaux-arts se répandrait ensuite sur différents ouvrages de manufactures<sup>14</sup> ».

- 21 Rappelé à Paris en 1797, Cacault fut élu député au Conseil des Cinq-Cents. Il accueillit avec satisfaction le coup d'État du 18 brumaire et l'arrivée de Bonaparte au pouvoir et fut alors nommé membre du corps législatif. Apprécié du Premier Consul, il devint ministre plénipotentiaire puis ambassadeur à Rome et participa à la négociation du Concordat. Remplacé comme ambassadeur à Rome par le cardinal Fesch, il fut nommé membre du Sénat en mars 1804. Au printemps de 1805, il se retira à Clisson où il avait créé un musée et où il mourut le 10 octobre 1805. Indirectement il reprenait à Clisson ce qu'il avait déjà prôné au Directoire, comme en témoignent ses nombreux courriers.

---

## NOTES

1. Extraits de lettres écrites de Gênes les 22 et 26 germinal an IV (11 et 15 avril 1796) en pleine campagne d'Italie. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 919, pièces 133, 137.
2. Extrait d'une lettre écrite de Gênes le 10 floréal an IV (4 mai 1796). Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 919, pièce 164.
3. Extrait d'une lettre écrite de Rome le 6 brumaire an V (27 octobre 1796). Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 922, pièce 77.
4. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 922, pièces 72 et 73.
5. Artaud de Montor, A. F., *Histoire du pape Pie VII*, Paris, 1837.
6. Neufchâteau, F. de, « notice consacrée à m. Cacault, sénateur », *Le Moniteur de l'Empire*, 1805.
7. Extraits d'une lettre écrite de Florence le 8 mars 1793. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 916, pièce 89.
8. Extrait d'une lettre écrite de Florence le 8 mars 1793. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 916, pièce 108.
9. Extrait d'une lettre écrite de Gênes le 16 ventôse an IV (6 mars 1796). Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 919, pièce 89.
10. Bourdeaut A. (abbé), « François et Pierre Cacault. Les origines du Concordat et le musée des Beaux-Arts de Nantes », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome 8, 1927, p. 75-182.
11. Extrait d'une lettre écrite de Florence le 5 mai 1793. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 916, pièce 97.
12. Extrait d'une lettre écrite de Florence le 30 avril 1793. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 916, pièce 179.
13. Extrait d'une lettre écrite de Florence le 15 pluviôse an III (3 février 1795). Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 918, pièce 91.
14. Extrait d'une lettre écrite de Rome le 24 janvier 1797. Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance diplomatique, Rome 927, pièce 8.

---

## AUTEUR

**ROSINE CLEYET-MICHAUD**

Directrice des archives départementales du Nord, conservateur général du patrimoine